

III. Dix aperçus : le paysage, aujourd'hui

Il est bien évident maintenant que la vie ne commence jamais : elle continue.

François Jacob.

1. Du Pont Traversé au Port à l'Anglais

Le Pont Traversé n'existe plus se lamentait Jean-Pierre Sicre, obstiné éditeur d'E.T. Hoffmann, au souvenir de la librairie près de Saint-Séverin tenue par Marcel Béalu où, lycéen, il découvrit Hoffmann et le romantisme allemand.

D'autres librairies ont fermé leurs portes, mais, réjouissante nouvelle, plusieurs excellentes librairies ont ouvert les leurs en banlieue parisienne (dix millions d'habitants) à Vincennes, Saint-Ouen, Montreuil, Pontoise, Juvisy, Cachan, Aubervilliers, mais aussi dans les quartiers excentrés de la capitale et dans plusieurs villes de province.

Cette évolution ne renverse pas la tendance selon laquelle la librairie traditionnelle se maintient d'abord dans les centres historiques des métropoles universitaires. Les quartiers périphériques, la grande banlieue (Seine-et-Marne, un million d'habitants et une seule vraie librairie à Meaux), les villes moyennes sont aussi démunies que si nous étions un peuple illettré. On peut en déduire que la prétendue concurrence déloyale entre bibliothèques et librairies n'a pas joué comme les boutefeux des sociétés de perception s'y attendaient : c'est dans les villes ou les quartiers bien équipés en bibliothèques que les librairies se maintiennent le mieux. Si les bibliothèques ne couvraient pas une large part du territoire, une large part de la population française serait privée de livres et de lecture. C'est aussi vrai de la région Bourgogne (un million et demi d'habitants environ, cent vingt-cinq points de vente, deux Fnac, deux Cultura, entre quinze et vingt librairies de premier niveau dont treize adhérents au Syndicat de la librairie française) que d'Ivry-sur-Seine (53 000 habitants, un Carrefour et un Leclerc).

Là où les bibliothèques sont absentes, il n'y a pas davantage de librairies. Là où les traditions de vie, l'indigence supposée des lecteurs ou bien l'impéritie des élus, font que les bibliothèques sont médiocres ou inexistantes, le commerce du livre est dans le même état. Exemple : la Corse, désespoir de la Direction du livre : un tiers de livre prêté par habitant et par an contre six livres en Bretagne. Ce qui conforte l'évidence que librairies et bibliothèques sont complémentaires et qu'on ne peut concevoir de politique du livre sans réelle collaboration entre les deux réseaux, évidence souvent plus reconnue verbalement que réellement mise en œuvre.